

FEMME ! FEMME !



Éthel. Mais... je le trouve bien, ton fiancé !
Maud. Moi aussi je le trouverais "très bien" pour une autre.

Mésaventures de Petit Jacques

Jacques est un charmant petit homme de huit ans. Sa mère en raffole ; il est si joli avec son frais visage blanc et rose, ses yeux malicieux, et ses longues boucles brunes qui ombragent son front intelligent. Son nez retroussé semble chercher dans les nuages les farces qu'il pourrait faire.

Notre bonhomme est taquin à l'excès. Adoré de ses parents, trop gâté par eux alors qu'il était tout petit, il est à présent le tyran de la maison, et tout le monde est, à son tour, victime de ses malices.

J'ai le regret de vous dire, d'ailleurs, que maître Jacques est encore, suivant les circonstances, curieux, désobéissant, menteur, raisonneur, paresseux, désordonné, boudeur, gourmand, taquin et coléreux.

Vous le voyez, la liste des défauts de notre héros est longue. Aussi, je suis sûre qu'aucun de vous, en toute sincérité, ne peut se reprocher la moitié des méfaits que tous ces vilains défauts ont fait commettre à ce pauvre petit Jacques.

Ne croyez pas, mes chers amis, qu'on peut faire le mal impunément. C'est précisément pour vous ôter l'envie d'imiter le petit Jacques et d'ajouter un de ses défauts à la liste des vôtres que j'ai entrepris d'écrire pour vous l'histoire de ses mésaventures.

* * *

—Si tu me promets d'être sage, je t'emmènerai chez l'oncle Jean, dit un beau matin Mme Raymond à maître Jacques.

Jamais embarrassé lorsqu'il s'agit de faire de belles promesses, vite oubliées, Jacques s'empresse de répondre :

—Oui, petite mère, je serai sage, emmène-moi.

Aussitôt promis, aussitôt tenu, Mme Raymond met à Jacques son chaud manteau d'hiver, son hêret de velours et sort avec lui.

Le long du chemin elle fait ses dernières recommandations à son fils :

—Surtout, mon mignon, ne sois ni turbulent, ni curieux ; souviens-toi

qu'il arrive toujours malheur aux enfants indiscrets.

Les voici arrivés chez le grand oncle de Jacques, l'on Jean. Moricaud, le caniche favori de notre petit homme, le reçoit avec des aboiements joyeux et des sauts désordonnés ; debout sur les pattes de derrière il essaie de lécher les joues roses de Jacques qui se débat.

L'oncle Jean est bien vieux, bien vieux, ne pouvant venir au devant de Jacques et de sa maman, il les attend au coin du feu, un bon sourire sur les lèvres.

Asseyez-vous bien vite, dit-il à la maman de Jacques ; quant à toi, mon petit, va de mander une tartine de confitures à la bonne Phrasie ; j'ai à causer avec ta mère, et je n'ai pas besoin de tes creilles pour le moment.

Rempli d'allégresse à la pensée de goûter aux succulentes confitures de Phrasie, Jacques se rend à la cuisine. Chemin faisant, il se demande cependant pourquoi l'oncle Jean l'a renvoyé au salon. Il est fort perplexe ; au lieu d'entrer à la cuisine il retourne sur ses pas, le doigt au coin de la bouche, signe de grande préoccupation. Moricaud, la queue en l'air, le regarde d'un air tout étonné.

Si j'écoutais, se dit Jacques, je saurais ce que l'oncle Jean va dire à maman.

Et, avec précaution, il se glisse derrière la porte du salon.

Toujours patient, Moricaud se tient près de lui. Tout ce manège ne lui paraît pas naturel ; ses oreilles levées, ses yeux inquiets montrent qu'il comprend que son ami Jacques fait une sottise et qu'il pourrait bien lui en cuire.

Peu importe à notre curieux que Moricaud lui fasse de muets reproches de ses grands yeux si doux ; il ne se souvient plus des recommandations de petite mère :

—Tu ne seras pas curieux, mon mignon, il arrive toujours malheur aux enfants indiscrets.

Il obéit donc sans remords à son vilain défaut.

Cependant, Jacques n'entend pas bien ; il s'approche plus près encore de la porte du salon et l'entr'ouvre du bout du doigt pour qu'on ne l'aperçoive pas. Au même instant, la porte se referme. Aie ! aie ! Maman ! Maman ! oh ! j'ai mal, au secours !

Ces cris affreux mêlés aux aboiements de Moricaud font accourir petite mère, pâle de frayeur. Oncle Jean apparaît, l'air troublé et inquiet. La bonne Phrasie, qui court aussi vite que le lui permettent ses vieilles jambes, arrive pour recevoir dans ses bras Jacques, qui s'évanouit. Son petit doigt écorché saigne abondamment. Vite l'on s'empresse d'apporter de l'eau et de la charpie pour le doigt blessé, et de l'eau de fleur d'oranger pour faire reprendre ses sens au petit curieux.

Le voilà assis sur le canapé, la main enveloppée de linges blancs, l'air honteux et confus, sous le regard de son oncle qui lui dit : " Ma foi, tant pis pour toi, mon bonhomme. Je parlais de tes étrennes avec ta mère. Tu as été trop pressé de savoir ce que je disais, aussi tu te passeras de mon cadeau de jour de l'an."

Jacques jura, un peu tard il est vrai, qu'on ne l'y prendrait plus.

En effet, à partir de ce jour, il ne fut plus grondé pour sa curiosité. Toutes les fois qu'il se sentait entraîné aux portes, il regardait son petit doigt cicatrisé et vite il s'enfuyait pour échapper à la tentation.

MME BERTHE DEFRESNE.

LE PARADIS TERRESTRE

Mme Courdur. — Vos pensionnaires vous paient-ils promptement ?

Mme Boncourt. — D'abord, oui, ils m'ont payé très promptement.

Mme Courdur. — Et pourquoi ne le font-ils plus maintenant ?

Mme Boncourt. — Ils sont devenus si gras qu'ils ne peuvent plus mettre leurs mains dans leurs poches.